

L'ARCHE *Editeur*

Lars NORÉN

Pur (I)

Traduit par
Katrín AHLGREN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

07/03/2009

Lars Norén

PUR (I)

Traduit du suédois par Katrin Ahlgren

Titre original : Ren I (2008)

Personnages

LA FEMME

L'HOMME

ELLE

IL

*Une pièce vide.
Une pièce remplie d'une sensation de vide très présent.*

Il y a peut-être une femme assise qui joue d'un instrument dont on n'entend pas la musique. Elle joue d'une façon virtuose et belle. On entendra la musique seulement à la fin de la pièce.

L'homme et la femme parlent normalement, mais au début de la pièce ils se déplacent d'une manière extrêmement lente.

LA FEMME, environ 50 ans, se trouve seule dans la pièce, ne bouge pas. Au bout d'un moment elle s'anime et entre dans la pièce.

*Une goutte d'eau tombe quelque part dans la pièce.
Ensuite une deuxième.
Et une troisième.*

L'HOMME, environ 50 ans, entre dans la pièce. Tu es là.

LA FEMME, se tourne. Comment ?

L'HOMME. J'ai dit : tu es là.

LA FEMME. Oui.

Silence.

L'HOMME. Je pensais que tu étais partie.

LA FEMME. Non.

L'HOMME. Non. Un temps bref. Tu fais quoi ?

LA FEMME. Oui. Elle se retourne.

LA FEMME. Oui, je fais quoi ?

L'HOMME. Il ne reste plus rien.

Silence.

L'HOMME. On a bientôt fini, non.

LA FEMME. Oui.

L'HOMME. Terminé.

LA FEMME. C'est ça.

Silence.

L'HOMME. Il ne reste pas grand-chose à présent.

LA FEMME. Non, pas grand-chose.

L'HOMME. Seulement ce qui reste.

Silence.

LA FEMME. Oui...

Silence.

L'HOMME. Oui, je venais juste voir...

LA FEMME. Tu as dit quoi ?

L'HOMME. Je venais juste voir s'il y avait quelque chose ici, que...

LA FEMME. Oui, vas-y.

L'HOMME. Oui, c'est ce que je fais.

Silence.

L'HOMME. Mais ce...

LA FEMME, le regarde, se retourne très lentement, lève le bras droit comme si elle voulait se tirer vers l'avant ou attraper quelque chose, comme si elle marchait dans la boue.

L'HOMME. Non, ce n'était rien.

LA FEMME. Là il n'y a rien.

L'HOMME. C'était sûrement rien.

LA FEMME. C'est complètement vide.

L'HOMME. Il me semblait qu'il y avait quelqu'un là-bas.

LA FEMME. Il te semblait ?

L'HOMME. Dans l'entrée. Quelqu'un qui bougeait là. Mais ce n'était pas le cas. Je ne suis pas devenu fou. Ce n'était qu'une ombre. Je ne suis pas devenu fou. Pas que je sache en tout cas. Ou alors je ne m'en suis pas aperçu. Mais c'est dans ce cas-là qu'on l'est, disent les gens. Quand on ne le croit pas.

Silence.

L'HOMME. Oui, quoi dire ?

Silence.

L'HOMME. C'est comme ça.

LA FEMME. Oui.

L'HOMME. On a fait tout ce qu'on a pu pourtant. On a essayé en tout cas.

Silence.

L'HOMME. N'est-ce pas ?

LA FEMME. Je pense bien.

L'HOMME. Oui. *Un temps bref.* Il n'y a plus rien à dire pour l'instant.

LA FEMME. Non.

L'HOMME. On a tout dit, non.

LA FEMME. Oui.

L'HOMME. Tout ce qu'on peut dire.

LA FEMME. Tout ce qu'on peut dire.

L'HOMME. Et un peu plus.

LA FEMME, *à voix basse.* Et tout ce qu'on ne peut pas dire.

L'HOMME. N'est-ce pas ? *Un temps bref.* On a essayé en tout cas.

LA FEMME. J'espère qu'ils vont se sentir bien ici.

L'HOMME. Qui ça ?

LA FEMME. Les gens qui vont s'installer ici. J'espère que les gens qui vont s'installer ici vont se sentir bien.

L'HOMME. Pourquoi ce ne serait pas le cas ?

LA FEMME. Ça on ne peut jamais le savoir.

L'HOMME. Nous on s'est senti très bien quand on est arrivé là. On était très heureux.

LA FEMME. C'est le premier appartement, qu'ils ont ensemble.

L'HOMME. Oui, je sais.

LA FEMME. Le premier.

L'HOMME. Notre appartement.

LA FEMME. Il n'est plus à nous.

Silence.

L'HOMME. Oui, je me souviens en tout cas qu'on était très heureux quand on s'est installé ici.

LA FEMME. On l'était ? *Elle se tourne.*

L'HOMME. Oui, on l'était. On l'était.

LA FEMME. C'était bon alors.

L'HOMME. Tu ne t'en souviens pas ?

LA FEMME. Tu n'as rien à faire ?

L'HOMME. Si.

LA FEMME. Quoi ?

L'HOMME. Eh, je ne sais pas... J'ai des souvenirs, je n'y peux rien... malgré tout ce qui s'est passé.

LA FEMME. Oui, heureusement.

L'HOMME. Ça je m'en souviens en tout cas... qu'on était heureux. *Un temps bref.* Tu étais enceinte. T'en étais au troisième mois.

LA FEMME. À la dixième semaine.

L'HOMME. Dixième ?

LA FEMME. Oui.

L'HOMME. Ce n'était pas plus ?

LA FEMME. Non.

L'HOMME. T'en es sûre ?

LA FEMME. Évidemment, j'en suis sûre.

L'HOMME. Bah, ça n'a pas d'importance.

Silence.

LA FEMME. C'est du passé ça.

L'HOMME. C'est du passé ça. *Un temps bref.* Il n'y a pas tellement longtemps. Il n'y a que 20 ans.

LA FEMME. 19.

Silence.

LA FEMME. Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

L'HOMME. Oui, qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Je vais partir sans doute.

LA FEMME. Tu as regardé dans les placards de la cuisine ?

L'HOMME. Je te dérange ou quoi ?

LA FEMME. On ne peut pas s'arrêter là, pour en finir ?

L'HOMME. J'existe toujours.

LA FEMME. On a traîné ici toute la journée.

L'HOMME. Oui...

LA FEMME. Je voudrais avancer.

L'HOMME. Je sais.

Silence.

L'HOMME. Il ne reste presque plus rien.

LA FEMME. Et les livres alors ?

L'HOMME. Les livres ?

LA FEMME. Tu les as emballés ?

L'HOMME. Quels livres ?

LA FEMME. Tes livres. Ceux que tu devais prendre.

L'HOMME. Je les ai déjà lus.

LA FEMME. Tu les as lus ?

L'HOMME. Oui, la plupart... Il ne reste plus que les livres de cuisine, mais c'est toi qui voulais les prendre, non ?

LA FEMME. Tu auras peut-être envie de suivre des cours pour apprendre à faire la cuisine finalement.

L'HOMME. Oui. Peut-être.

LA FEMME. Mais mon Dieu.

L'HOMME. Pardon ?

Silence.

L'HOMME. Qu'est-ce qu'il y a ?

LA FEMME. Rien.

L'HOMME. Bon, pardon alors.

LA FEMME. J'essaie juste de tout régler.

L'HOMME. Quoi ?

LA FEMME. Ça.

Silence.

L'HOMME. Tu veux que je parte ?

LA FEMME. Je ne veux rien.

L'HOMME. Je vais bientôt le faire.

LA FEMME. Moi aussi.

L'HOMME. Je sais.

LA FEMME. Oui.

Silence.

L'HOMME. Tu ne peux pas t'asseoir un moment ?

LA FEMME. Pourquoi ?

L'HOMME. Juste t'asseoir tranquillement un moment. Tranquillement.

LA FEMME. Non, je ne veux pas.

L'HOMME. Je peux aller chercher une chaise.

LA FEMME. Je ne veux pas m'asseoir et je ne veux rien dire. J'ai été suffisamment assise. Je ne veux plus m'asseoir et je ne veux plus parler.

L'HOMME. Je savais que tu allais dire ça.

LUI. Il n'y a personne ici.

ELLE. Tu as dit quoi ?

IL. Il n'y a personne ici. Je pensais qu'ils seraient ici.

L'HOMME. Il te reste des affaires dans la penderie de la chambre.

LA FEMME. Oui, je sais.

L'HOMME. Des chaussures et des sacs.

LA FEMME. Des sacs ?

L'HOMME. Quelques vieux sacs... le rouge que tu portais avant.

LA FEMME. Le rouge ?

L'HOMME. Celui que tu portais toujours au début... quand on s'est rencontré, les premières années.

LA FEMME. Le sac de bowling ? Celui-là, je l'ai jeté.

L'HOMME. Non, il est là, dans la penderie.

LA FEMME. Je pensais que je m'en étais débarrassé il y a longtemps. La poignée est cassée.

L'HOMME. Ah oui ? On ne pouvait pas la réparer ?

LA FEMME. Non.

L'HOMME. Je l'aimais bien.

LA FEMME. Je sais.

Silence.

L'HOMME, *s'avance vers un carton*. Je peux sortir celui-là ?

LA FEMME. Vas-y... Il est à toi, non ?

IL. Ce sont mes livres. Ne touche pas à mes livres.

ELLE. Tu m'emmerdes avec tes livres.

LA FEMME. Je vais décrocher les rideaux.

L'HOMME. Ah bon. *Il prend un livre, n'importe lequel.*

LA FEMME, *sort, va chercher une chaise, la place à côté de la fenêtre, monte dessus.*

L'HOMME, *feuillette le livre, commence à déchirer quelques pages.*

LA FEMME, *se retourne*. Qu'est-ce que tu fais ?

L'HOMME, *se rend compte de ce qu'il fait, arrête*. Je ne sais pas. *Il pose le livre, soulève le carton et sort avec.*

LA FEMME, *reste sans bouger sur la chaise.*

L'HOMME, *entre*. Tu es où ?

LA FEMME. Ici.

L'HOMME. Je me demandais où tu étais. *Un temps bref*. Qu'est-ce que tu fais ?

LA FEMME. Tu ne le vois pas ?

L'HOMME. Que c'est vide.

Silence.

L'HOMME, *regarde le dos et les bras de la femme qui s'étire et qui reste immobile, avant de toucher les rideaux.*

LA FEMME, *commence à décrocher les rideaux, mais descend de la chaise.*
Aïe.

Silence.

L'HOMME. Comment vas-tu ?

LA FEMME, *après un moment*. Tu me l'as déjà demandé.

L'HOMME. C'est vrai ?

LA FEMME. Plusieurs fois.

L'HOMME. Tu devrais montrer ton épaule à un docteur.

LA FEMME. Ce n'est pas grave.

L'HOMME. C'est ça que tu veux.

LA FEMME. Oui, c'est ça que je veux. *Elle le regarde.*

L'HOMME. Non, il me semblait que... Il me semblait qu'il y avait quelqu'un là-bas.

LA FEMME. Non, il n'y a que nous.

L'HOMME. Dans l'entrée. Il me semblait qu'il y avait quelqu'un dans l'entrée. Qui a fermé la porte.

LA FEMME. Quelle porte ?

L'HOMME. La porte de l'entrée. J'avais l'impression qu'elle avait bougé derrière moi. Comme si elle s'était fermée, ou s'était ouverte.

Silence.

L'HOMME. Je ne suis pas devenu fou. Ce n'était qu'une ombre sans doute. *Un temps bref.* Depuis qu'on s'est décidé c'est comme si les portes de l'appartement restaient ouvertes, que tous ceux qui le voulaient pouvaient entrer et regarder.

Silence.

L'HOMME. Oui, quoi dire ?

Silence.

L'HOMME. Il n'y a plus rien à dire pour l'instant.

LA FEMME. Non.

L'HOMME. Plus rien ?

LA FEMME. Non.

L'HOMME. On a tout dit, non.

LA FEMME. Oui.

L'HOMME. Tout ce qu'on pouvait dire.

LA FEMME. Tout ce qu'on pouvait dire. Et un peu plus.

L'HOMME. Oui... on est d'accord.

LA FEMME. J'ai essayé pendant des années.

L'HOMME. Moi aussi.

LA FEMME. Je ne crois plus aux mots.

L'HOMME. Tu as déjà dit ça tellement de fois.

Silence.

LA FEMME. Tu peux toujours décrocher le tableau si tu n'as rien d'autre à faire.

L'HOMME. Sûr. Sûr, merde, que je peux faire ça. Je peux faire ça. Je peux décrocher ce foutu tableau. Ce n'est pas difficile. Même moi je sais faire ça. Je vais te montrer. *Il va d'un pas lent vers un des tableaux et le décroche.* Voilà.

Silence.

L'HOMME. Maintenant je l'ai décroché.

LA FEMME. Bien.

L'HOMME. C'était facile comme tout.

LA FEMME. Et la photo alors ?

L'HOMME. La photo ?

LA FEMME. Elle est à toi. C'est ta mère et ta sœur.

L'HOMME. Je sais.

L'HOMME, *regarde la photographie de sa mère et de sa sœur – deux ombres qui se promènent l'une à côté de l'autre, une ombre plus grande et une plus petite, dans un paysage délavé d'été. La petite ombre a peut-être 5 ou 6 ans. Ils ne se tiennent pas par la main.*

LA FEMME. Faudrait pas que tu l'oublies.

L'HOMME. Une chose à la fois... Je le place où ?

LA FEMME. Maintenant on voit comme c'est sale. Maintenant on peut vraiment voir.

L'HOMME. Je vais peut-être le raccrocher.

LA FEMME. Tu vas le raccrocher ?

L'HOMME. Ben, qu'est-ce que je vais faire avec ?

Silence.

L'HOMME. Je le place là, en attendant.

LA FEMME. J'espère qu'ils vont se sentir bien ici.

L'HOMME. Pourquoi ils ne s'y sentiraient pas bien ? Nous, on s'y est senti très bien quand on est arrivé là. On était très heureux.

LA FEMME. C'est le premier appartement, qu'ils ont ensemble.

L'HOMME. Oui, je sais.

LA FEMME. Ils sont encore jeunes.

L'HOMME. Nous aussi, on l'était.

Silence.

L'HOMME. Oui, je me souviens en tout cas qu'on était heureux quand on s'est installé ici...

LA FEMME. Oui, tu viens de le dire.

L'HOMME. Oui, on l'était. Mais c'était peut-être le moment de l'être.

LA FEMME. Oui, c'était peut-être ça.

L'HOMME. Le moment et la lumière. Tout le monde était en vie.

Silence.

L'HOMME. Tu te souviens du premier soir, la première nuit... on était allongé sur un vieux matelas dans cette pièce... et on faisait des projets... côte à côte... toi et moi... C'était en juin. Il faisait très clair. La nuit était claire. Le matin il faisait juste un peu plus clair. La pièce était si grande. Et si curieuse. On pouvait sentir qu'elle était remplie de souvenirs et d'ombres de ceux qui avaient vécu ici avant, même s'il n'y avait plus personne.

LA FEMME. Leur malheur.

L'HOMME. Leur rire.

LA FEMME. La solitude.

L'HOMME. Des enfants. Des enfants qui descendaient les escaliers en courant.

LA FEMME. Je n'ai jamais aimé ces quartiers. Ils sont tellement morts.

Silence.

L'HOMME. Tu étais enceinte. Tu étais enceinte de deux mois.

LA FEMME. De dix semaines.

L'HOMME. Dix ? *Un temps bref.* Oui.

Silence.

IL, 33 ans, *entre ou se trouve déjà dans la même pièce, porte un carton, se déplace normalement, avance dans la pièce.*

ELLE, 31 ans. Tu es où ?

Silence.

ELLE. Tu ne peux pas m'attendre ?

IL. Je suis juste là.

ELLE. Tu es où ?

IL. Là. Là à l'intérieur.

ELLE. Pourquoi tu ne réponds pas, quand je te demande. *Elle entre ou se trouve déjà dans la pièce.* Pourquoi tu ne me réponds pas ?

IL. Mais je te réponds.

ELLE. Pourquoi tu ne réponds pas quand je t'appelle ?

IL. Mais je t'ai dit que j'étais là.

ELLE. Je ne savais pas où tu étais.

IL. Oui, mais... *Il dépose le carton.*

ELLE. C'est tellement grand, et vide. *Un temps bref.* Et haut.

Silence.

ELLE. Comment faire pour meubler ici ?

IL. On n'a pas encore de meubles.

ELLE. Non, mais après... Tu fais quoi ?

IL. Je regarde seulement... autour de moi. À quoi ça ressemble.

ELLE. Il y a un carton là.

IL. Oui, je l'ai déposé là. C'est celui que j'ai porté.

Silence.

IL. Comment ça va ?

ELLE. Je ne sais pas.

IL. Tu ne sais pas ?

ELLE. Je ne sais pas en effet. *Un temps bref.* Ça me semble irréel.

IL. Quoi ?

ELLE. Tout.

IL. L'enfant ?

ELLE. Ça aussi. Ce n'est pas encore un enfant. Ce n'est qu'un fœtus.

Silence.

ELLE. Comme c'est vide.

IL. Mais ils ont pris leurs meubles.

ELLE. Je vois bien ça.

IL. C'est pour ça que ça a l'air nu.

ELLE. Il n'y avait pas de stores ?

IL. Des stores ?

ELLE. Aux fenêtres.

IL. Il y en avait ?

ELLE. Je croyais bien.

IL. Non, je ne me souviens pas.

ELLE. Maintenant n'importe qui peut voir à l'intérieur. Il fait tellement clair.

Silence.

ELLE. Pourquoi tu ne réponds pas ?

IL. À quoi ? Je dois répondre à quoi ?

ELLE. À ce que je dis.

IL. Je ne réponds pas ?

ELLE. Pas depuis longtemps. Ça fait longtemps.

IL. Je vais y penser.

Silence.

IL. Tu dis quoi ? Tu en penses quoi ?

ELLE. Oui...

IL. De l'appartement.

ELLE. Oui, je sais.

IL. Tu dis quoi alors ?

ELLE. Je dois dire quoi ? *Un temps bref.* Je l'ai déjà dit.

IL. Ça pourra être joli.

ELLE. Oui, je l'espère.

IL. Ça pourra être joli.

ELLE. Oui, je l'espère.

IL. Maintenant il fait sombre et gris dehors. Tout a l'air gris. Ce sera mieux avec le soleil. *Il regarde les ombres et les marques des tableaux et des meubles.* Quand on aura repeint et arrangé un peu... ça pourra être joli. Sûrement.

ELLE. Oui, je l'espère.

IL. Pour l'instant c'est assez vétuste.

ELLE. C'est juste que j'ai l'impression... On a l'impression qu'il y a d'autres gens qui habitent ici. On n'a pas l'impression que c'est...

IL. Quoi ?

ELLE. Heureux... simple. Comme si c'était... comme je voudrais que ce soit... mais comme s'il y avait d'autres gens qui...

IL. Merde, qu'est-ce qu'on peut y faire ?

ELLE. Qu'est-ce qu'il y a ?

IL. Rien.

ELLE. Pourquoi tu te fâches ?

IL. Oui, pardon.

ELLE. Je n'ose rien dire.

IL. Tu n'oses rien dire ?

ELLE. Non.

IL. Mais tu dis bien ce que tu veux.

ELLE. Non.

IL. Ah bon.

ELLE. J'ai de plus en plus de mal à dire ce que je veux dire.

IL. Je ne me fâche pas. Je ne sais pas comment faire c'est tout.

ELLE. Je me sens...

IL. Oui, je sais. Je sais. Je sais...

Silence.

ELLE. Tu as pris mon manteau ?

IL. C'est bien situé, non.

ELLE. Tu as entendu ce que j'ai dit ?

IL. Tu as dit quoi ?

ELLE. Je t'ai demandé si tu avais pris mon manteau ?

IL. Non, je t'ai dit.

ELLE. C'était juste une question.

IL. Il est certainement resté dans la voiture.

ELLE. Je ne veux pas le perdre. C'est le seul manteau que j'ai. L'autre, je l'ai perdu, celui que j'aimais bien.

IL. Oui, c'est dommage. Il était très beau.

ELLE. Je l'ai oublié sur la pelouse devant...

IL. Je l'aimais bien.

ELLE. Moi aussi... Je me demande qui se promène avec maintenant.

IL. Oui. Intéressant. Ce serait intéressant de le savoir.

ELLE. Avec mon manteau. Je l'avais depuis que j'ai quitté l'école. Mais je le portais uniquement pour des occasions particulières, parce que je voulais en prendre soin.

IL. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es triste ?

ELLE. Oui.

IL. Pour le manteau ?

ELLE. Oui, ça aussi.

Silence.

ELLE. Je ne sais pas si je pourrais rester ici alors. Je ne supporte plus l'odeur de la peinture.

IL. Je m'en occupe. C'est moi qui vais repeindre.

ELLE. Mais je ne peux pas rester ici. Je ne peux pas demeurer ici.

IL. Demeurer ?

ELLE. Le temps que ça va durer... Je vais aller où alors ?

IL. Oui... Il faut qu'on l'arrange bien... avant que l'enfant arrive.

ELLE. Oui, je ne sais pas.

IL. Non.

Silence.

ELLE. Comment j'ai pu l'oublier ? Juste me lever et partir.

Silence.

L'HOMME. Tu voulais dire quelque chose ?

LA FEMME. Non. Je ne voulais rien dire.

L'HOMME. Tu pensais à quoi alors ?

LA FEMME. Je pensais juste...

L'HOMME. Quoi ?

LA FEMME. Que je ne sentais rien. *Un temps bref.* Mais ce...

L'HOMME. Je comprends.

Silence.

L'HOMME. On ne peut pas se voir de temps en temps pour prendre un café ?

LA FEMME. Prendre un café ?

L'HOMME. Oui, des fois... maintenant que...

LA FEMME. Pourquoi ?

L'HOMME. Je ne sais pas pourquoi. Mais on a pas mal de choses en commun. On doit être ceux qui se connaissent le mieux. On n'est pas mort, n'est-ce pas. On est vivant. On ne connaît pas tellement de gens. Il n'y a pas tellement de gens qui nous connaissent... avec qui on parle.

Silence.

L'HOMME. On ne peut pas se voir dimanche ?

LA FEMME. Dimanche ?

L'HOMME. Ou une autre fois. N'importe quand.

LA FEMME. Non, j'ai d'autres projets.

L'HOMME. Je n'ai pas peur d'être seul. De rester seul. Je n'en ai pas peur. J'aime assez la solitude. Ça ne m'inquiète pas. Je ne crains pas la solitude. Pas du tout. Ni la vieillesse d'ailleurs. Si on va se noyer on peut aussi bien garder son costume.

IL. Il faudrait qu'on l'arrange bien avant que l'enfant arrive. Du nouveau papier peint. Un sol propre. Des âmes pûres.

Silence.

IL. Comment ça va ?

ELLE. J'ai un peu mal à la tête.

IL. Ah oui ? La même chose qu'hier ?

ELLE. Je ne sais pas si c'est la même tête. Je sais seulement que j'ai vachement mal.

IL. Tu as mal au cœur ?

ELLE. J'ai mal au cœur tout le temps.

IL. C'est dommage. J'espère que ça passera bientôt.

ELLE. Je l'espère aussi.

IL. Oui, je l'espère.

ELLE. J'espère que bientôt je ne me sentirai plus comme ça. Je veux retrouver mon ancien moi, la même personne que j'étais, celle que je suis. Je ne veux pas être comme ça. Je veux être comme j'étais avant et pas celle que je suis maintenant, je ne sais même pas qui c'est. Je ne la connais pas.

IL. Oui, moi aussi.

ELLE. Je me sens tout à fait fermée et... comme si la terre s'était dérobée sous mes pieds. Comme si j'étais au bord de...

IL. L'abîme... Ce n'est pas tellement bizarre.

ELLE. Oui, je ne sais pas ce qui m'arrive. Je me sens comme prisonnière. Comme prisonnière de moi-même...

IL. Oui.

ELLE, *s'assied sur un carton, presque en pleurant.* Je veux aller chez ma grand-mère.

IL. Ta grand-mère ?

ELLE. Je veux aller chez ma grand-mère et mon grand-père et rester chez eux. Être assise dans leur cuisine.

IL. Tu veux ?

ELLE. Je veux que ma grand-mère me prenne dans ses bras et qu'elle me mette au lit et qu'elle me donne du chocolat chaud et des brioches et qu'elle me lise une longue histoire et qu'elle reste à côté de moi jusqu'à ce que je m'endorme et qu'elle laisse la lampe allumée.

IL. Moi je peux le faire ça. Je peux te laver et te porter jusqu'à la chambre et te faire du chocolat au lait et te raconter une histoire. Je peux te mettre la chemise de nuit qu'on a achetée à Copenhague, aux puces... que tu aimais.

ELLE. Non. Ce n'est pas ça. *Un temps bref.* Je veux être chez ma grand-mère et mon grand-père et redevenir une petite fille. Je ne veux pas être chez quelqu'un d'autre.

IL. On peut y aller ce week-end.

ELLE. Ce n'est pas possible.

IL. Je peux te laisser là-bas.

ELLE. Ce n'est pas possible.

IL. Pourquoi pas ?

ELLE. Ce n'est pas possible. Ils sont tellement vieux et malades. Ils vont juste s'inquiéter. Ils vont bientôt mourir.

IL. Ben, alors je ne sais pas.

ELLE. Ma grand-mère pourrait mourir n'importe quand... et puis mon grand-père ne va pas tarder à la suivre.

Silence.

IL. Maintenant il y du soleil.

ELLE. Oui

IL. Je pense que je vais chercher les cartons.

ELLE. Ça va mieux quand il fait sombre. *Elle se tourne pour aller dans l'entrée.*

IL. Tu vas faire quoi ?

ELLE. Chercher les rideaux.

IL. Ils sont là. Sur la chaise.

ELLE. C'est ceux-là ?

IL. Il ne faut pas que tu portes. N'oublie pas ça.

ELLE. Je peux bien porter un rideau.

IL. Je ne pensais pas à ça. *Il va dans l'entrée.*

L'HOMME, *passé à côté d'IL, ils ne se voient pas.*

L'HOMME, *entre dans la pièce.* Tu fais quoi ?

ELLE. Pardon.

L'HOMME. C'est qui ? Vous êtes qui ?

ELLE. Oui...

L'HOMME. Vous voulez quoi ?

ELLE. On s'est... on s'est déjà vu... Nous, on était là...

L'HOMME. Ah bon. C'est vous ?

ELLE. On s'est déjà vu trois fois. On était là et...

L'HOMME. Oui, pardon. Je n'ai pas vu. Je n'ai pas vu qui c'était.

ELLE. Non, ce...

L'HOMME. Je pensais que c'était ma femme.

ELLE. Ce n'est pas facile.

L'HOMME. Ah bon, vous êtes déjà là ?

ELLE. Oui, on... on pensait qu'il n'y avait personne...

L'HOMME. Non, moi non plus.

ELLE. Oui, on a appelé avant, mais personne n'a répondu.

L'HOMME. Ce n'est pas grave.

ELLE. La porte était ouverte, alors... alors on est entré.

L'HOMME. Je pensais que c'était ma femme.

ELLE. Non, c'était moi.

L'HOMME. Oui.

ELLE. La porte était ouverte.

L'HOMME. Oui, tout va bien. Comment ça va alors ?

ELLE. On voulait seulement monter quelques affaires pour ne pas avoir à porter trop lundi.

L'HOMME. Pas de problème.

ELLE. On pensait qu'il n'y aurait personne.

L'HOMME. Il nous reste des affaires. Les dernières.

ELLE. Nous, on n'a pas grand-chose.

L'HOMME. Nous, on en avait pas mal. *Un temps bref.* Quand je vous ai vue, alors...

ELLE. Comment ?

L'HOMME. Vous ressemblez tellement à ma femme. J'étais sûr que c'était elle.

ELLE. Ce n'était pas elle.

L'HOMME. Vous lui ressemblez tellement. Je veux dire... vous, vous êtes plus jeune.

ELLE, *sourit*. Jusqu'à présent.

L'HOMME. Vous avez la même...

ELLE. Comment ?

L'HOMME. Je ne sais pas. Comme elle était... peut-être. Mais je suis...

Silence.

ELLE. Elle est où ? Elle n'est pas là ?

L'HOMME. Elle est dans la chambre. On allait voir s'il y avait encore... si on avait pris les dernières affaires.

ELLE. Oui, nous aussi.

L'HOMME. Oui, ce... Oui, j'espère que vous allez vous sentir bien ici.

ELLE. Oui.

L'HOMME. Oui. Elle est dans la chambre. Je ne sais pas ce qu'elle fait.

ELLE. C'est la pièce au fond ?

L'HOMME. Oui, on peut s'en servir pour n'importe quoi. Mais nous on y dormait en général. Quand on habitait ici.

Silence.

L'HOMME. Oui, ce... C'est calme et silencieux en tout cas.

ELLE. C'est un peu bizarre... là, au début.

L'HOMME. Oui, c'est sûr. D'être là.

ELLE. J'ai l'impression que c'est un peu perdu.

L'HOMME. Oui, mais ça... ça peut être agréable.

ELLE. Quoi donc ?

L'HOMME. En tout cas, on n'est pas si loin de tout.

ELLE. Oui, sans doute.

L'HOMME. De ce dont on a besoin.

ELLE. Oui.

Silence.

ELLE. Ce sera sûrement mieux après...

L'HOMME. Il faut toujours du temps pour s'habituer.

ELLE. Oui.

L'HOMME. C'est toujours comme ça.

Silence.

L'HOMME. Il y a des bureaux de l'autre côté. Le week-end, il n'y a personne. Personne qui regarde.

ELLE. Oui.

Silence.

ELLE. J'aime bien ma vieille cage d'escalier sale et défraîchie.

L'HOMME. Pardon ?

ELLE. C'est puéril.

L'HOMME. Non... pas du tout.

ELLE. J'adore ma vieille cage d'escalier sale et défraîchie et ses portes tristes.

L'HOMME. Oui, il n'y a pas d'ascenseur.

ELLE. Non. Ce n'est pas grave.

L'HOMME. Non, je sais. Construire des immeubles de trois étages sans ascenseur, c'est permis. C'est un vieux règlement. Mais s'il y a plus de trois étages, il faut construire un ascenseur. C'est cher. Oui, on ne construit pas les ascenseurs, on les installe. On casse tout dans l'immeuble pour l'installer. C'est très coûteux, pour les immeubles qui n'en avaient pas au départ.

ELLE. Non, je n'ai pas d'ascenseur. J'aime ma cage d'escalier.

L'HOMME. Oui, elle n'est pas mal. Je vais sûrement me sentir bien après quelque temps. Ça n'a pas d'importance. Je m'en moque un peu de l'endroit où j'habite. C'est n'est pas ça le plus important.

ELLE. Moi, je l'aime bien.

L'HOMME. Je ne sais pas ce qui est le plus important.

ELLE. Mais là je ne monterai plus jamais les escaliers pour rentrer dans mon appartement, pour fermer la porte, tourner la clé et être tranquille... et être seule avec mes propres pensées, et savoir que j'habite ici. Que c'est ma maison... même si c'est tout petit et triste.

L'HOMME. Non, ce...

ELLE. Je ne fermerai plus jamais ma porte pour être toute seule... et me faire un thé, rester assise sur le lit à avoir... mes propres...

L'HOMME. C'est un appartement sympathique. Il est plaisant. Beaucoup de nature devant les fenêtres.

ELLE. Oui.

L'HOMME. Je suis sûr que je vais m'y sentir bien, mais ça fait longtemps que je n'ai pas habité dans si petit. Ça ne fait que 60 mètres carrés. À l'époque j'étais plus jeune. À l'époque je n'avais pas besoin de grand-chose. C'est presque comme si on allait recommencer. J'ai l'impression de rajeunir. Et de recommencer. On n'a pas besoin de plus.

ELLE. Je ne sais pas.

L'HOMME. Quand on est plus âgé, il faut quand même trouver quelque chose de plus petit. Alors on se contente d'un studio. Car ensuite on va mourir.

ELLE. Je l'aime tellement encore... C'était mon premier appartement.

L'HOMME. C'est vrai ?

ELLE. Oui, le tout premier qui n'était qu'à moi.

L'HOMME. C'est pour ça que vous l'aimez encore.

ELLE. Oui.

L'HOMME. Combien de temps avez-vous vécu là-bas ?

ELLE. Combien de temps ? Six...

L'HOMME. Ans ?

ELLE. Oui.

L'HOMME. Oui, les agneaux vont brouter sur la place de la Concorde.

ELLE. Six ans.

L'HOMME. Un jour.

Silence.

ELLE. Je ne pense pas que je l'ai réalisé avant.

L'HOMME. Vous pouviez bien...

ELLE. Maintenant je commence à comprendre.

L'HOMME. Je me suis dit que vous pouviez venir me rendre visite si vous vouliez. Je veux dire...

ELLE. Non, non, ce n'est pas possible.

L'HOMME. Non.

ELLE. Ce n'est pas possible.

L'HOMME. Non, ce...

ELLE. Ce ne serait pas la même chose.

L'HOMME. Non... évidemment que non. Ce ne serait pas la même chose.

ELLE. Il n'est plus à moi. Je n'y serais qu'une invitée.

L'HOMME. Oui, c'est sûr.

ELLE. Je ne peux pas être une invitée... dans mon propre appartement.

L'HOMME. Non.

ELLE. Maintenant il y aura une autre personne.

L'HOMME. Oui, moi.

ELLE. Un étranger.

Silence.

ELLE, *va vers la chaise, prend les beaux rideaux clairs qui sont pliés, regarde la tringle à rideaux au-dessus de la fenêtre. C'est si haut ?*

L'HOMME. Tu te souviens quand on les a achetés ?

ELLE. Oui, je m'en souviens.

L'HOMME. Moi aussi.

ELLE et LA FEMME. Je n'oublierai jamais. On ne les a pas achetés. Je les ai eus de ma grand-mère.

ELLE. Je peux aussi bien les accrocher là, pour que ça soit moins nu. Ils sont propres. Je les ai lavés hier, et je les ai repassés. Ici les gens peuvent regarder à travers les fenêtres, s'ils ont envie. *Un temps bref.* Devant mon balcon, là où j'habitais, il n'y avait que de grands arbres.

L'HOMME. Des arbres ?

ELLE. Des bouleaux.

L'HOMME. Oui, je l'avais remarqué qu'il y avait un balcon.

ELLE. Ici il n'y en a pas.

L'HOMME. Non, ça nous a manqué... un balcon pour sortir... et respirer un peu.

ELLE. Oui.

L'HOMME. Ça fait comme une pièce de plus.

ELLE. Oui... ça fait comme une pièce de plus.

L'HOMME. On se l'est dit plusieurs fois.

ELLE. Quoi ?

L'HOMME. Ben, ça... qu'on manquait de balcon. Que c'est dommage de ne pas en avoir. *Il suit son regard, qui s'attarde sur une photo encadrée accrochée au mur.* Ça c'est ma mère, et ma sœur.

ELLE. Je me demandais qui c'était.

L'HOMME. C'est ma mère et ma sœur. D'habitude je n'y fais pas attention. D'habitude je ne la regarde pas. Elle est là depuis toujours. C'est pour ça que je n'y pense pas. Ma mère est morte. On ne se ressemble pas tellement. Ma sœur et moi, on ne se ressemble pas tellement. Ça n'a jamais été le cas. Mais là, elle était très jeune. Ça doit être difficile à voir. On ne voit pas encore à quoi elle va ressembler. La photo est assez mauvaise en plus. Je ne me souviens pas où c'était. On a dû la prendre dans un endroit où on passait l'été. J'ai quelques années de plus qu'elle. On l'a prise au début des années soixante. C'est certainement mon père qui l'a prise. Il était militaire. Je ne me souviens pas de quoi il avait l'air. Seulement les photos. Il figurait sur quelques-unes, mais c'est lui qui les a prises. Je ne les ai pas vues depuis. C'était l'année avant leur divorce. Ils sont divorcés. Leurs chemins se sont séparés. C'est difficile de voir leurs visages. Ma mère tient ma sœur par la main... Non, ce n'est pas ça. Elles ne se tiennent pas la main. *Un temps bref.* Je me suis toujours dit qu'elles se tenaient par la main... Mais elles sont bien éloignées l'une de l'autre en effet... Comme c'est étrange. Je ne l'avais pas remarqué avant. Ça c'est étrange. *Un temps bref.* C'est dans les environs de Najac. On y passait les étés... dans la maison de ma grand-mère. Un été on y a passé beaucoup de temps. C'était l'année de leur divorce. *Un temps bref.* Maintenant c'est ma sœur qui y va... elle y va en été avec sa famille, dans la maison, près de la rivière. Ça doit faire dix ans que je ne lui ai pas parlé.

Silence.

IL, *entre avec un carton rempli de vaisselle, des assiettes, des tasses, des bols etc.* Salut...

L'HOMME. Bonjour.

IL. Je me demandais avec qui tu parlais.

L'HOMME. Oui, j'allais partir.

IL. Ah bon. Mais pas à cause de nous.

L'HOMME. Non, à cause de moi.

IL. Bien sûr.

Silence.

L'HOMME. Maintenant vous avez à faire.

IL. Il n'y en a pas tant que ça.

L'HOMME. Non, puisque vous êtes deux.

IL. Oui, on est deux.

ELLE. Nous n'avons pas tellement d'affaires.

L'HOMME. Non.

Silence.

L'HOMME. Vous avez bien le temps.

IL. Quoi ?

L'HOMME. Pour tout.

IL. Oui, dans un sens. Mais on a envie de terminer et de tout ranger au plus vite.

ELLE. Je trouve qu'on doit y aller doucement.

IL. Mais c'est ce qu'on fait ?

ELLE. Mais on ne sait pas encore comment ce sera.

IL. On ne peut pas aller plus doucement.

LA FEMME, *entre*. C'est là que tu es ?

L'HOMME. Oui. Je parle avec... Ils sont déjà là.

LA FEMME. Ils sont déjà arrivés ?

IL. Oui, nous...

LA FEMME. Je n'ai rien entendu.

L'HOMME. Non, on n'entend pas tellement ici. On ne sait pas s'il y a quelqu'un dans l'une des autres pièces.

IL. On va juste monter quelques cartons pour ne pas avoir trop à courir lundi.

LA FEMME. On a presque terminé là.

L'HOMME. Il n'y a que les dernières affaires.

LA FEMME. On n'a qu'à partir.

L'HOMME. Oui... Je peux vous aider à quelque chose ?

IL. Non merci. Je vais juste aller chercher les cartons qui sont sur le palier.

L'HOMME. Je pensais qu'ils étaient à nous.

LA FEMME. Ils sont dans l'entrée.

L'HOMME. Ah bon.

IL. Mais je vous remercie quand même.

ELLE. Pourquoi tu le mets là ? Ce sont les ustensiles de cuisine.

IL. Il peut bien rester ici en attendant.

LA FEMME. Nous avons les mêmes cartons.

L'HOMME. Oui, ils se ressemblent.

LA FEMME. Ils ne se ressemblent pas. Ce sont les mêmes.

L'HOMME. J'espère qu'on ne va pas confondre.

ELLE. Ce sont les ustensiles de cuisine. C'est écrit en grosses lettres.

LA FEMME, *ouvre le carton*. Voilà nos verres. Ils sont à nous.

IL. C'est ça ?

LA FEMME. Ils sont à nous. Chaque verre.

IL. Je me suis peut-être trompé alors.

LA FEMME. Ils sont à nous. On les a depuis vingt ans.

IL. C'est curieux ça.

L'HOMME. Oui, on ne peut pas partager la vaisselle et les couverts n'importe comment. Toi, tu prends les fourchettes, et moi les couteaux. Tu prends les tasses, et moi les assiettes. Tu prends la casserole, et moi le couvercle. C'est comme si on partageait un corps.

LA FEMME. Ce sont ceux qu'on a achetés.

IL. Nous aussi.

L'HOMME. Ce sont quels verres ?

LA FEMME. Les verres à vin.

L'HOMME. Ah bon, ceux-là.

IL. Nous aussi, on a des verres à vin.

LA FEMME. Qu'on a acheté ensemble. *Un temps bref*. Tu ne te souviens plus où on les a achetés ?

L'HOMME et IL. IKEA ?

LA FEMME. Non.

L'HOMME. Non, c'était où alors ?

LA FEMME. Tu ne te souviens pas ?

L'HOMME. Pourquoi je devrais m'en souvenir ? Ça prouverait quelque chose ?

LA FEMME. Tu ne te souviens vraiment pas où c'était ?

L'HOMME. Non. J'essaie... j'essaie de m'en souvenir... mais je ne vois rien.

LA FEMME. Non.

L'HOMME. Je ne peux pas me souvenir de tout.

LA FEMME. Personne n'a dit ça non plus.

L'HOMME. Et les souvenirs qu'on a, on ne peut pas leur faire confiance.

IL. Ils sont où les nôtres alors ?

LA FEMME. De tous les verres il n'y en a qu'un seul de cassé.

L'HOMME. La plupart des souvenirs sont trompeurs.

ELLE. Je ne sais pas.

IL. Non.

L'HOMME. Je ne sais plus de quoi je me souviens.

IL. Je pense que je vais continuer... pour qu'on...

L'HOMME. Oui, c'est bientôt le soir.

IL. Oui.

L'HOMME. Je ne vais pas tarder à monter dans la voiture... et m'en aller.

IL. Ah bon.

L'HOMME. Oui... Peut-être que vous n'avez pas tant de choses, malgré tout.

IL. On ne peut pas le dire.

L'HOMME. Bon alors.

IL. La plus grande partie arrive lundi.

L'HOMME. Et alors, nous ne serons plus là.

ELLE. J'ai tellement jeté.

L'HOMME. Oui, moi aussi.

LA FEMME. Oui, nous aussi.

ELLE. J'ai dû jeter presque tout... comme il n'aime pas...

L'HOMME. J'ai tout jeté.

LA FEMME. Oui. Toute une vie.

L'HOMME. Presque tout.

LA FEMME. Sauf les mensonges.

L'HOMME. Pardon ?

IL. Ce sera agréable de recommencer, non ?

L'HOMME. Tu trouves ?

IL. Tu ne trouves pas ? Dans ce monde de merde avec son foutu cleps.

ELLE. Mais je regrette déjà. J'ai jeté des affaires alors que je savais que je voulais les garder, je m'en suis...

IL. Tu vas bientôt oublier.

ELLE. Non, je n'oublie pas. Pas ce que j'ai jeté. Je m'en souviendrai. Ce que je n'ai pas jeté, ça je vais l'oublier.

IL. Pourquoi tu dis ça ?

LA FEMME. Je trouvais que ça me libérait.

L'HOMME. Oui, je sais.

LA FEMME. C'était presque plus agréable de s'en débarrasser que de l'acheter, ce qu'on pensait avait un sens.

ELLE. Oui, mais je n'en avais pas tant que ça.

L'HOMME. Tu n'es pas si vieille.

ELLE. Ça n'a pas d'importance.

LA FEMME. Maintenant je me sens pure... Parce que je veux devenir pure.

L'HOMME. Ça veut dire quoi, le mot pur, d'ailleurs ?

LA FEMME. Maintenant je suis nue. Maintenant je peux sortir nue.

L'HOMME. Par un temps pareil ?

LA FEMME. Sans mensonges.

ELLE. Il y a tellement de portes ici.

IL. Oui, mais il y a plusieurs pièces.

ELLE. Oui, c'est vrai.

IL. On n'a jamais eu tant de pièces.

ELLE. Je me demandais qui habitait ici avant.

IL. Oui, c'était qui ?

Silence.

ELLE. Oui, ils sont où ?

IL. Je ne me souviens pas.

Silence.

L'HOMME. C'est un beau miroir.

ELLE. Il est à vous.

LA FEMME. Ce n'est pas leur miroir.

IL. Il n'est pas à nous.

LA FEMME. Je l'ai acheté après sa mort. Notre fils.

ELLE. Oh...

L'HOMME. Oui, mais ça fait longtemps. Ça aussi...

LA FEMME. Pas pour moi.

L'HOMME. Pas pour moi non plus, mais en tout cas...

Silence.

LA FEMME. En fait, on devrait brûler ce qu'on jette.

L'HOMME. Pourquoi ?

LA FEMME. Comme ça on brûle les souvenirs avec.

L'HOMME. Ils ne sont pas dans les affaires.

ELLE. Quel âge avait-il ?

L'HOMME. Je ne sais pas.

LA FEMME. Presque dix-sept ans.

L'HOMME. Oui, ou quelque chose comme ça.

Silence.

ELLE. Nous on ne sait pas ce que ce sera.

IL. Non, nous on ne veut pas savoir.

ELLE. On ne veut pas savoir ce que ce sera.

Silence

L'HOMME. Oui... J'espère, je veux dire... j'espère que vous ne... que ça ne fait rien qu'on reste un peu plus longtemps que prévu... qu'on s'attarde un peu... pendant que vous êtes là...

IL. Quoi ?

L'HOMME. J'espère que ça ne fait rien qu'on s'attarde encore un peu.

IL. Non, non. Pas de problème.

L'HOMME. Sûr ?

ELLE. Ce n'est pas grave.

IL. Non, vraiment pas.

L'HOMME. Qu'on ne gêne pas, en quelque sorte.

IL. Non.

ELLE. Vous ne gênez pas.

L'HOMME. Non, on a bien dit...

ELLE. Mais c'est nous qui...

L'HOMME. On l'a bien dit.

ELLE. Non, ce...

L'HOMME. Oui.

ELLE. C'est nous.

L'HOMME. Oui. *Un temps bref.* Bien.

Silence.

L'HOMME. On a bientôt terminé. On va bientôt s'en aller, je pense.

ELLE. Mais ça nous fait plaisir... que vous soyez là.

IL. Bien sûr. Sûr.

ELLE. On dirait qu'on se connaît.

L'HOMME. J'ai l'impression aussi.

ELLE. Tu ne trouves pas ?

IL. Je ne sais pas.

ELLE. Non mais, tu...

LA FEMME. Je suis vieille.

ELLE. Je serai bientôt vieille.

LA FEMME. Je ne suis plus la personne que j'étais.

ELLE. Je ne sais pas qui je serai.

LA FEMME. Je ne sais pas qui je suis. Je ne sais pas ce que j'ai été. Qui j'ai été.

ELLE. Qui je suis.

LA FEMME. J'ai été épouse. Amie. Collègue. Amante. À la fin on ne pouvait même plus dormir dans le même lit. Je ne pouvais plus m'allonger à côté de lui. Parce que je ne savais plus qui j'étais.

L'HOMME. Moi, je le savais. Je le savais. Je savais qui tu étais.

LA FEMME. Ça ne suffit pas.

L'HOMME. Si, pour moi.

LA FEMME. Ça ne suffit pas que je sois quelqu'un dans tes yeux.

L'HOMME. Non... non, c'est sûr.

LA FEMME. Je pensais que j'avais décroché les rideaux.

ELLE. Ils sont à nous.

LA FEMME. Je ne l'avais pas fait ?

Silence.

L'HOMME. Certaines choses prennent beaucoup de temps. Plus de temps que prévu. Les choses qu'on pense être rapides.

ELLE. Je veux dire, c'est votre appartement.

LA FEMME. Il y a longtemps qu'on l'a quitté.

L'HOMME. Non, ce n'est pas vrai. Maintenant il est à vous.

IL. Maintenant il est à nous.

L'HOMME. Maintenant tout est à vous.

IL. Sauf ce qui est à vous.

L'HOMME. Oui, mais bientôt ce ne sera plus là.

ELLE. Oui, mais...

LA FEMME. Quand je suis venue aujourd'hui j'ai eu l'impression que j'habitais ici depuis une éternité. Rien n'a changé.

L'HOMME. Non, on l'a quitté. On l'a quitté depuis assez longtemps d'ailleurs. Avant même de le savoir. Et longtemps avant de trouver autre chose.

ELLE. Ah bon.

L'HOMME. Oui, vous comprenez ce que je dis ?

ELLE. Oui, je crois.

L'HOMME. Moi, je ne comprends pas... ce que je dis.

IL. Oui, en parlant de...

LA FEMME. Je pensais que je les avais décrochés depuis longtemps, et que je les avais pliés et les avais mis sur la chaise.

IL. En parlant de...

L'HOMME. Oui ?

IL. La clé. *Un temps bref.* Les clés.

L'HOMME. La clé ? Les clés ?

ELLE. Quelle clé ?

LA FEMME. D'ici. De l'appartement.

L'HOMME. C'est ça. C'est à ça que je pensais.

IL. Ça aurait été bien de les avoir... puisqu'on va habiter là maintenant.

LA FEMME. Faut bien que vous les ayez. *Elle s'avance vers la chaise, va chercher les rideaux, prends la chaise et l'amène jusqu'à la fenêtre, monte dessus.* Je ne me souviens même pas de ce que je fais.

L'HOMME. Oui, bien sûr. *Il touche les poches de son pantalon.* Je les avais dans ma poche. *Un temps bref.* D'habitude je les ai dans ma poche. D'habitude je les ai toujours sur moi, pour plus de sûreté.

IL. Ça serait bien de les avoir.

ELLE. On n'en a pas besoin avant lundi.

IL. On ne sait jamais. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

ELLE. Comment ?

L'HOMME. C'est étrange...

IL. C'est curieux qu'il n'arrive pas plus de choses que ça.

ELLE. Rien n'est arrivé.

IL. Qu'il n'ait pas plus d'affaires qui disparaissent... que les gens ne disparaissent pas plus souvent que ça, qu'il n'y ait pas plus de gens qui se trompent de lieu... qu'il y en ait tellement qui arrivent à l'endroit et au moment convenu pour se retrouver... que ce soit la bonne personne qu'ils retrouvent... que le train arrive, si jamais il arrive, et que le lieu existe toujours... qu'il y ait quelqu'un qui réponde quand on appelle, et que ça soit la bonne personne... qu'on rentre, après être parti... qu'on se soit rencontré... que je te reconnaisse, que tu me reconnaises, et que ce soit moi.

ELLE. Ce serait qui sinon ?

L'HOMME. Je ne les ai pas sur moi. Pas du tout.

IL. On ne sait pas, en effet, ce qui peut arriver avant lundi.

L'HOMME. Je ne les ai pas sur moi... C'est bizarre.

ELLE. Il n'y a pas...

IL. D'urgence.

L'HOMME. Mais je ne sais pas où je les ai mises. Elles n'ont pas disparues quand même. Je les avais dans la main quand je suis venu ici... plus tôt aujourd'hui. *À la femme*, Toi, tu étais déjà là.

LA FEMME. Ah oui ?

IL. Oui, c'est bien vous qui avez ouvert.

ELLE. Non. La porte était ouverte.

IL. Vraiment ?

ELLE. Elle était ouverte.

L'HOMME. Ah, je ne sais pas. Peut-être que je les lui ai données, malgré tout. Je vais lui demander. Je vais lui demander si elle les a. – Je t'ai donné les clés ?

LA FEMME. Non. J'ai la mienne.

ELLE. On les aura après.

L'HOMME. Peut-être que je les lui ai données, quand même. Elle les a peut-être. Je vais lui demander. – Tu as mes clés ?

LA FEMME. Non.

IL. Pourvu qu'on ne les oublie pas après.

ELLE. On ne les oubliera pas.

IL. On ne pourrait pas entrer dans ce cas.

L'HOMME. Non.

Silence.

IL. C'est ça le but, non, qu'on puisse entrer.

ELLE. On va peut-être changer la serrure.

IL. Oui, j'y ai pensé.

L'HOMME. Faut peut-être faire ça.

IL. On n'a pas le temps de le faire là maintenant.

ELLE. Non, mais après.

L'HOMME. Oui, plus tard.

IL. Oui, il vaut mieux peut-être.

Silence.

IL. On est là maintenant... mais il faut qu'on parte après. Faut qu'on parte tout à l'heure.

ELLE. Oui.

Silence.

L'HOMME. Oui, mais... J'espère que vous allez vous sentir bien.

IL. Sûrement.

ELLE. Oui...

IL. C'est bien situé, non.

L'HOMME. Oui, c'est très bien situé.

IL. Mais ça a l'air un peu plus vétuste que la dernière fois qu'on est venu.

L'HOMME. Ah bon. Mais c'est le même appartement.

IL. Oui, mais quand même.

Silence.

L'HOMME. Tu fais quoi ? *Un temps bref.* Tu décroches les rideaux ?

LA FEMME. Tu ne le vois pas ?

L'HOMME, *après un moment.* Sois prudente. Ne tombe pas.

LA FEMME. Non, je ne vais pas tomber.

Silence.

L'HOMME. Tu ne veux pas que je t'aide ?

LA FEMME. Non, ça va aller.

L'HOMME. Sûr ?

LA FEMME. Je les ai accrochés un jour. Alors je peux bien les décrocher aussi.

L'HOMME. Ce n'est pas la même chose.

Silence.

L'HOMME. Qu'est-ce que je devais faire ?

LA FEMME. Je ne sais pas.

L'HOMME. Non...

Silence.

LA FEMME, *décroche les rideaux, descend de la chaise, plie les rideaux et les met sur la chaise.*

L'HOMME. Tu vas faire quoi maintenant ?

LA FEMME. Je vais continuer...

L'HOMME. On ne peut pas...

LA FEMME, *sort.*

L'HOMME. On ne peut pas...

Silence.

IL. C'est bien situé, non.

L'HOMME. Oui, c'est bien situé.

IL. Il y a plusieurs pièces... c'est exactement ce dont on a besoin... maintenant qu'on va avoir un enfant.

L'HOMME. Oui, c'est ça.

IL. Nous, on va avoir un enfant. *Un temps.* À ELLE. N'est-ce pas ?

L'HOMME, *inquiet.* Je vais aller lui demander ce qu'elle a bien pu faire avec les clés avant que j'oublie. Si c'est bien elle qui les a. J'ai dû les lui donner, puisque je ne les ai pas sur moi comme d'habitude, et qu'on en a plus besoin. D'habitude je les ai toujours dans la poche de derrière pour plus de sûreté. C'est un simple réflexe pour vérifier qu'elles sont bien là avant de sortir. D'habitude je les touche quand je suis sorti, et avant d'ouvrir la porte évidemment. J'ai toujours eu un peu peur de les avoir oubliées, et de ne pas pouvoir rentrer à la maison. Je peux les toucher aussi souvent que je veux pour sentir qu'elles sont toujours là, dans ma poche, et malgré ça je ne fais pas confiance à ma... Comment ça s'appelle ? Je ne fais pas confiance à ma... Non, je ne me souviens plus comment ça s'appelle. Peut-être que ça ne

se nomme plus. Pas grave. Je vais lui demander si, par hasard, elle les a. Je ne sais pas ce qu'elle répondra. On n'en a plus besoin. Je vais lui demander avant d'oublier, moi aussi. Elle est tellement irréaliste. Ce ne sont que les malades qui sont remplis d'irréalité. Elle est irréaliste, elle aussi. Je ne l'ai jamais considérée comme malade. Notre situation était malade, mais pas nous. Pas elle. Mais elle pourrait répondre quand même. C'est une question simple. Aucun de nous n'en aura plus besoin. *Il sort.*

Silence.

IL, *va s'asseoir sur la chaise.* Il faut bien qu'on ait des clés.

ELLE. Qui a dit le contraire ?

IL. Personne. Je l'ai juste dit. Il faut bien qu'on ait nos propres clés. Pour ici. Pour ce lieu.

Silence.

IL, *se lève.* Tu veux t'asseoir ?

ELLE. Non.

IL. Tu es fatiguée ?

ELLE. Oui.

IL. Oui, je vois ça.

Silence.

IL. Repose-toi un moment.

ELLE. C'est ce que je fais.

IL. Oui.

ELLE. Mais ça n'aide pas.

IL. Non.

Silence.

IL. Comment vas-tu ? *Un temps bref.* Comment ça va ?

ELLE. Je ne sais pas.

IL. Tu as dit quoi ?

ELLE. Je ne sais pas, j'ai dit.

IL. Non.

ELLE. Je ne sais rien.

IL. Non, ce...

Silence.

IL, *sérieux*. Comment tu te sens ?

ELLE. Oui... Je ne sais pas.

IL. Ah bon.

ELLE. Non.

IL. Tu ne peux pas essayer... De décrire, de dire... d'expliquer pour que je puisse comprendre.

ELLE. Oui, mais je ne sais pas... Je n'en sais rien.

IL. Tu ne sais pas comment tu te sens ?

ELLE. Non. Je ne me sens pas du tout.

IL. Non. O.K.

ELLE. C'est comme si j'étais morte.

IL. Morte ?

ELLE. Oui.

IL. Ah bon. *Un temps bref*. Tu as mal au cœur ?

Silence.

ELLE. Non.

IL. Pardon ?

ELLE. Tu m'as demandé si j'avais mal au cœur.

IL. Oui. Tu as mal au cœur ?

ELLE. C'était ça ta question, non.

IL. Oui. C'était bien ça.

ELLE. Pas maintenant. Pas pour le moment. Mais ça va sans doute...

IL. Revenir ?

ELLE. Revenir.

IL. Ah bon.

ELLE. Pourquoi ça ne reviendrait pas ?

IL. Je ne sais pas.

Silence.

IL. Assieds-toi alors.

ELLE. Je veux rester debout ici.

IL. Alors ça passera peut-être.

ELLE. Je veux rester debout ici.

IL. Ah bon.

ELLE. Je veux rester debout ici.

Silence.

IL. Hé.

ELLE. Oui. Non.

Silence.

IL. Eh bien, je vais continuer.

ELLE. Ah oui ?

IL. Oui. *Il sort, revient avec un nouveau carton.* Le deuxième.

ELLE. Deuxième ?

IL. Le carton.

ELLE. Tu les comptes ?

IL. Non.

ELLE. Tu as dit quoi ?

Silence.

ELLE. Qu'est-ce qu'il y a ?

IL. Oui, qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai fait ? *Un temps.* Je n'ai pas l'impression d'avoir fait quelque chose de bien. J'ai l'impression de t'avoir transmis une maladie incurable, au lieu de quelque chose de beau. J'ai l'impression d'avoir fait une chose horrible contre toi. Je me sens plus ou moins comme un criminel. Je me sens sale à cause de toi. Non, je ne dirai plus rien. Ce n'est pas la peine.

Silence.

IL. Je ne comprends rien.

ELLE. Moi non plus.

IL. Je ne comprends pas ce qui arrive.

ELLE. Moi non plus.

IL. On va faire quoi alors ?

ELLE. Je ne sais pas.

IL. Ah bon.

Silence.

IL. Non. *Il sort, va aux toilettes qui se trouvent dans l'entrée.*

ELLE, *prend son sac de bowling rouge, sort un carnet, commence à écrire.*

Silence.

LA FEMME, *sort aussi son carnet et commence à écrire, les mêmes mots et les mêmes phrases.*

IL, *revient des toilettes, la regarde, va sur le palier, ensuite il rentre avec un nouveau carton. Je le mets là en attendant.*

Silence.

IL. Tu fais quoi ?

Silence.

IL. Tu ne peux pas me répondre ?

ELLE. Non.

IL. Qu'est-ce que tu écris ?

ELLE. Rien.

IL. Tu ne peux pas me dire ce que tu écris ?

ELLE. Non, ce n'est rien de particulier... rien que je...

IL, *l'imite méchamment.* Non, ce n'est rien de particulier... rien que je... Mon Dieu. Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait, putain ? Je ne sais pas. Je n'en sais rien. Je ne sais plus quoi faire. Tu ne veux pas dormir dans le même lit que moi. Tu ne me dis même pas bonne nuit. Tu ne fais que disparaître. Tu me regardes, comme si je n'existais pas... et si jamais j'existe, alors tu ne fais que chercher à tout mal interpréter. Tu ne me parles pas. Tu as arrêté de me parler. Tu t'assieds aussi loin de moi que possible. Tu es ailleurs. Qu'est-ce que je dois faire ? *Un temps.* Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

ELLE. Je ne sais pas.

IL. Non... Moi non plus. *Il sort.*

ELLE. On ne peut pas se parler ? Tu ne peux pas écouter ? Tu ne peux pas me laisser...

ELLE, *arrache le papier sur lequel elle a écrit, se lève, va vers le mur sur sa droite, s'arrête devant, frappe sur le mur, sent un espace vide quelques centimètres au-dessus de sa tête, sort une pierre du mur, met le bout de papier dans le trou et replace la pierre, reste à côté du mur.*

IL, *entre avec un nouveau carton. J'ai bientôt fini.*

Silence.

IL. Il ne pesait rien. Il est peut-être vide.

ELLE. C'est peut-être... non.

IL. Quoi ?

ELLE. Non, c'est peut-être quelque chose de mort...

IL. Mort ?

ELLE. Oui.

IL. Qu'est-ce qui est mort ?

ELLE. Un enfant.

IL. Pourquoi tu dis ça ?

ELLE. Non... je ne sais pas...

Silence.

ELLE. Qu'est-ce que tu fais ?

IL. Ce que je fais ?

ELLE. Oui.

IL. Tu le vois bien ? *Un temps bref.* Merde, ce n'est pas si difficile.

ELLE, *s'avance vers la chaise, s'assied, comme une petite enfant.*

Silence.

ELLE, *le regarde*. Ils sont partis ?

IL. Non.

ELLE. Ceux qui étaient là. Elle et lui.

IL. Non, ils ne sont pas partis. Ils sont toujours là.

ELLE. Ils sont là ?

IL. Lui, il est toujours là en tout cas. Il était là-bas. Elle, je ne l'ai pas vue. Je ne sais pas où elle est.

ELLE. Elle est peut-être partie il y a longtemps.

IL. Oui, je ne sais pas.

ELLE. C'est elle qui est partie.

IL. Qu'est-ce que tu veux dire ?

ELLE. Je ne sais pas.

IL. Il devait lui demander pour les clés.

Silence.

IL. Ce sera bien quand ils seront partis. Quand on sera seuls.

ELLE. Je ne trouve pas.

IL. On peut dormir ici cette nuit. Ce sera bien quand on sera de nouveau seuls.

ELLE. Non.

IL. Que toi et moi.

ELLE. Non.

IL. Pourquoi tu n'es pas d'accord ?

ELLE. C'est bien qu'ils soient toujours là.

IL. Ah bon.

ELLE. C'est bien, non, qu'il y ait du monde autour.

IL. Mais on est là, nous.

ELLE. D'autres gens.

IL. Sûr.

ELLE. Après, je ne pourrais plus voir personne... pas voir de gens pendant plusieurs années.

IL. Pourquoi pas ?

ELLE. Pas comme toi. Je ne me sentirai pas libre.

IL. Libre ?

ELLE. Oui. Libre.

IL. Qu'est-ce que tu veux dire avec ça ?

Silence.

IL. Qu'est-ce qu'il y a ? *Un temps bref.* Qu'est-ce qui s'est passé ?

ELLE. Passé ? *Elle ferme les yeux.*

IL. Oui ?

Silence.

ELLE. Je ne sais pas.

IL. Avec toi et moi, je veux dire... Avec nous.

ELLE. Il s'est passé quelque chose ?

IL. On va s'installer dans notre appartement, notre premier appartement en commun.

ELLE. Oui.

IL. Oui ?

ELLE. Mais je ne sais pas qui tu es.

IL. Qui je suis ?

ELLE. Je ne te connais pas. Je ne me connais pas.

IL. Ah bon.

ELLE. Je ne sais plus qui je suis.

IL. Ah non.

ELLE. Est-ce que j'ai un enfant ? C'est vrai ?

IL. Je ne comprends rien.

ELLE. J'en ai un ?

IL. Oui, tu vois bien.

ELLE. Je suis qui alors ?

IL. Je ne comprends pas.

ELLE. Moi non plus.

IL. Je ne comprends pas ce que tu dis.

ELLE. Non, tu ne comprends pas.

IL. Tu le voulais. Nous, on le voulait.

ELLE. Oui.

IL. Mais j'ai l'impression que tu... c'est comme si tu n'existais plus.

ELLE. Je le croyais. Je le voulais.

IL. Comme si tu te retirais, de plus en plus loin. Je ne sais plus ce qui se passe. Je n'ai pas le droit de savoir. Tu ne dis rien.

ELLE, *le regarde*. Qu'est-ce que je pourrais dire ?

IL. C'est comme si tu avais un film à l'intérieur, que tu regardais... mais je ne sais pas quel film c'est. Je ne sais pas ce que tu fais.

ELLE. Un film ?

IL. Oui, comme si tu...

ELLE. Ce n'est pas un film.

IL. Comme si tu pensais seulement à ce qui se passe dans le film.

ELLE. Il ne se passe rien.

IL. Je n'ai jamais de contact.

ELLE. Non.

IL. Non ? *Un temps bref*. C'est tout ce que tu peux dire ?

ELLE. Je ne sais pas moi-même.

IL. Quoi ? *Un temps bref*. Qu'est-ce que tu ne sais pas ?

ELLE. Je ne sais pas moi-même...

IL. Comment ?

ELLE. Ce qui se passe.

IL. Ah non... Qu'est-ce qu'on va faire alors ?

ELLE. Oui, qui sait.

IL. Qui sait ?

LA FEMME. Je m'en vais maintenant.

L'HOMME. Non.

LA FEMME. Si.

L'HOMME. Attends. Attends.

ELLE. Il a dit quoi ?

Silence.

IL. Tu ne m'as pas dit « je t'aime » depuis février... la nuit quand on a fait l'enfant...

LA FEMME. Cette belle nuit-là.

IL. Après, tu ne l'as pas redit.

ELLE, *le regarde de nouveau.*

LA FEMME. Cette belle nuit-là.

IL. Tu entends ce que je te dis ?

ELLE. Oui.

LA FEMME. Tu te souviens ?

ELLE. Oui.

IL. Regarde-moi alors.

Silence.

IL. Regarde-moi, j'ai dit.

ELLE. C'est ce que je fais. C'est la seule chose que je fais.

Silence.

IL. Réponds.

LA FEMME. Répondre à quoi ?

ELLE. Répondre à quoi.

L'HOMME. Ne pars pas.

LA FEMME. Je suis déjà partie.

L'HOMME. Non.

IL. À ce que je dis... Tu ne m'as pas dit « je t'aime » depuis février... depuis cette nuit-là.

Silence.

IL. Tu ne peux pas répondre ? Me montrer que tu entends, que tu me vois... que ça entre, ce que je te dis.

ELLE. Ça entre...

IL. Ah oui ?

ELLE. Ça entre... vraiment, beaucoup.

IL. Je ne le sens pas.

ELLE. Ah non.

IL. Je ne sens pas que tu... que tu reçois ce que je te dis.

ELLE. C'est bien dommage ça.

Silence.

IL. Oui, c'est dommage.

Silence.

LA FEMME. Je vais juste leur dire au revoir.

IL, *la regarde*. Bien sûr. *Il attend, ensuite il sort.*

LA FEMME. Je vais dire au revoir.

ELLE, *est assise, tranquille.*

LA FEMME, *entre*. Pourquoi êtes-vous assise sur ma chaise ? *Elle sort.*

L'HOMME, *entre*. Je n'arrive pas à les trouver. Je ne sais pas où elles sont.

ELLE. Ce n'est pas grave.

L'HOMME. Je vais aller chercher encore une fois. Peut-être que je n'ai pas cherché comme il fallait la dernière fois. *Il sort.*

LA FEMME, *entre, crie*. Pourquoi êtes-vous assise sur ma chaise ?

ELLE, *se lève, lentement.*

LA FEMME. Vous n'avez pas le droit d'être assise sur ma chaise.

ELLE. Pardon.

LA FEMME, *sort de nouveau.*

Silence.

LA FEMME, *entre de nouveau, regarde l'autre femme, ressort.*

ELLE, *va s'asseoir sur la chaise, ferme les yeux.*

L'HOMME. Oui. *Il rit un peu.* J'espère vraiment que vous allez vous sentir bien ici.

IL. Mais oui... Certainement.

L'HOMME. C'est bien situé, non... Près de tout.

IL. Oui, c'est bien situé.

Silence.

L'HOMME. Elle est fatiguée ?

IL. Oui.

L'HOMME. Elle est fatiguée.

IL. Il paraît.

L'HOMME. Mais ce n'est pas si étonnant.

IL. Non.

Silence.

IL. Je suis fatigué moi aussi.

L'HOMME. Oui, mais tu es... Tu peux toujours te sauver.

IL. Je ne veux pas devenir toi...

L'HOMME. Comme moi ?

IL. Devenir toi. Je ne le veux pas.

ELLE, *se réveille, lentement, ne sait pas où elle se trouve.*

Silence.

IL, *la regarde, ensuite il sort.*

ELLE, *se lève tranquillement, ne bouge pas.*

IL, *revient, pose un nouveau carton, la regarde.* C'était le dernier.

ELLE. C'est bien.

IL. Tu fais quoi ?

Silence.

IL. Tu vas faire quoi maintenant ?

ELLE. Accrocher ces rideaux.

Silence.

LA FEMME, *entre*. Tu t'en sors ?

L'HOMME. Je pensais que tu étais déjà partie.

LA FEMME. Non.

L'HOMME. Je le pensais.

LA FEMME. Dans ce cas, j'aurais dit quelque chose.

L'HOMME. Oui.

LA FEMME. Je ne sais pas comment faire pour emmener l'enfant.

L'HOMME. Non.

LA FEMME. Je ne sais pas comment faire avec l'enfant.

L'HOMME. Non.

LA FEMME. Comment faire ?

L'HOMME. Mais on ne peut pas l'emmener.

LA FEMME. Non, c'est trop tard. On doit le laisser là.

Silence.

LA FEMME. C'est joli. *Un temps*. Tu accroches les rideaux ?

ELLE. J'essaie.

LA FEMME. Ils sont beaux, les rideaux.

ELLE. Je voulais voir s'ils allaient bien.

IL. Oui, je ne sais pas.

LA FEMME. Magnifiques.

IL. Ah bon, oui.

LA FEMME. Je me souviens quand je les ai accrochés.

ELLE. Oui, moi aussi... Je venais d'y penser.

LA FEMME. Je m'en souviens ?

L'HOMME. Je pensais que tu étais partie.

LA FEMME, *s'avance vers les rideaux, les touches*. Ils doivent être très très vieux.

ELLE. Je les ai eus de ma grand-mère.

IL. Je sais.

LA FEMME. Elle est morte à présent... elle est morte l'année après qu'on se soit installé ici.

ELLE. Oui.

LA FEMME. J'ai l'impression que c'était ce printemps-ci.

ELLE. Oui, c'était le printemps.

Silence.

ELLE. Je ne sais pas s'ils...

LA FEMME. Vont ?

ELLE. Oui... dans cette pièce.

LA FEMME. On peut les garder en attendant.

L'HOMME. Oui.

ELLE. Oui, je ne sais pas.

LA FEMME. Ça fait une belle lumière.

ELLE. Oui, en attendant.

Silence.

ELLE, *descend de la chaise, regarde les rideaux.* Comment tu les trouves ?

IL. Beaux.

L'HOMME. Qu'est-ce que tu dis ?

ELLE. Je ne sais pas... Peut-être.

Silence.

L'HOMME. On a bientôt fini, non.

LA FEMME. Oui.

L'HOMME. Terminé.

LA FEMME. Oui.

Silence.

L'HOMME. Mais je ne peux pas partir.

LA FEMME. Non ?

L'HOMME. Non. Je ne peux pas.